

JANVIER-FÉVRIER 2014

NUMÉRO 14

AU SERVICE
DE LA PRESSE PAROISSIALE



Président de l'OTTP: Xavier Bris
Rédacteur en chef: Gérard Serien
Rédacteur en chef adjoint:
Joël Thellier (03 20 13 36 66)
directeur de la publication: Georges Sanerot
secrétaire de rédaction: Eric Sitarz
Maquette: Anthony Liefooghe
Bayard Service Nord Parc d'activité du moulin
Allée Hélène Boucher - BP 60090 - Wambrechies
Cedex - tél. 03 20 13 36 60 - Fax: 03 20 13 36 89
CCP Lille 673.26A 1^{er} trimestre 2014
C.P. 55 054 ISSN 2119-4688

PRÉSENCE

RENCONTRE AVEC

Mais qu'est-ce qui
fait courir nos élus ?



PAGE 6 : Les voyages scolaires
forment la jeunesse !



PAGE 8 : Il était une foi...
le carême, chemin de vie



Comment le fruit de la Genèse devint pomme



Adam et Eve vivaient en harmonie avec Dieu dans le jardin qu'il avait planté en Eden. Dieu avait fait germer toutes sortes d'arbres et ils se nourrissaient de leurs fruits. Un seul arbre leur était interdit : celui de la connaissance du Bien et du Mal. Dieu avait bien prévenu Adam : «*Du jour où tu en mangeras, tu devras mourir.*» Or Eve, poussée par le serpent, mangea le fruit de cet arbre et le partagea avec Adam. En transgressant l'interdit, ils se découvrirent nus et faibles. Pris de peur, ils n'osèrent se présenter devant le Seigneur qui comprit leur faute et les chassa d'Eden.

Ici, le «fruit défendu» n'est pas une pomme. Selon les régions, au Moyen-Age, il est aussi bien représenté par une figue, du raisin que par une pomme. Si cette dernière l'a emporté, c'est à cause d'une traduction erronée du latin *malus*, pouvant signifier aussi bien «mauvais» que «pommier» (si le mot était prononcé avec un «a» long).

PAROLE BIBLIQUE

Mes frères, si quelqu'un prétend avoir la foi alors qu'il n'agit pas, à quoi cela sert-il ? Cet homme-là peut-il être sauvé par sa foi ?

Supposons que l'un de nos frères ou l'une de nos sœurs n'aient pas de quoi s'habiller, ni de quoi manger tous les jours ; si l'un de vous leur dit : «Rendez tranquillement chez vous ! Mettez-vous au chaud, et mangez à votre faim !» et si vous ne leur donnez pas ce que réclame leur corps, à quoi cela sert-il ? Ainsi donc, celui qui n'agit pas, sa foi est bel et bien morte, et on peut lui dire : «Tu prétends avoir la foi, moi je la mets en pratique. Montre-moi donc ta foi qui n'agit pas ; moi, c'est par mes actes que je te montrerai ma foi.»

Épître de Jacques (chapitre 2, 14-18)



Ingram

Édito

Par Joël Thellier

Nettoyage de printemps...

Et si le temps de carême était avant tout un bon nettoyage de printemps spirituel. N'est-ce pas le bon moment pour nous dépouiller de toutes ces réserves accumulées et qui étouffent notre cœur ? N'est-ce pas le moment de (re)mettre Jésus à la première place, au centre de notre vie ? Je revois encore ma grand-mère vider placards et armoires pour vérifier bocaux et conserves en tout genre. Au panier, les boîtes périmées, au feu les vieux papiers inutiles et les restes de l'hiver. Il faut faire de la place pour du neuf. À bien y regarder, cette démarche personnelle est promesse d'avenir. Jésus, à son époque, a lui aussi fait le ménage. Rappelons-nous l'épisode des marchands du temple, de la femme adultère ou de l'aveugle né. À chaque fois, Jésus nous propose de revoir nos pratiques, de réfléchir à nos certitudes. Il nous demande de regarder plus en profondeur, plus loin, au plus intime de nos vies et de l'y retrouver pour un dialogue d'amour, un cœur à cœur fécond. Alors, nous serons prêts pour le suivre au bout du chemin qu'il nous proposera pour ce carême et surtout pour notre vie.

Parité, encore un petit effort, Messieurs !

Les progrès de la participation des femmes dans les gouvernements européens ces dernières années sont remarquables : en France ou en Suède, elles sont aussi nombreuses que les hommes en conseil des ministres. Dans plusieurs des vingt-huit pays de l'Union européenne, elles détiennent d'importants ministères. Toutefois, seules trois d'entre elles sont à la tête de leur État et, si quelques parlements offrent à leurs citoyennes une représentation honorable (40 % des sièges aux Pays-Bas, 37 % en Espagne...), beaucoup de pays sont plus proches de la moyenne mondiale : soit 20,3 % de sièges attribués aux femmes. C'est le cas en France, même si lors des dernières élections, la part des femmes à l'Assemblée nationale a bondi de 18 % à 26,8 %. Les observateurs incriminent le retard des partis pour élire des cadres féminins et le système électoral qui favorise les sortants.

Source : Myeurop.info (avec RFI)



Alain Pinoges / cliché

17 Juillet 2012 : Assemblée nationale, séance de questions au gouvernement. Paris.

LE CHIFFRE

10 ans d'éducation au développement durable

Le concept de développement durable est récent, il apparaît en 1992 lors du sommet de Rio : face à la dégradation de la planète, les pays du monde entier prennent conscience qu'ils sont interdépendants pour leur propre survie et que l'éducation, alliée à une volonté politique, reste «l'arme la plus puissante pour changer le monde»*. Pendant dix ans, des initiatives ont surgi sur les cinq continents pour apprendre de nouvelles pratiques quotidiennes en matière d'équité sociale, de protection de l'environnement et de progrès économique. La conférence mondiale de l'Unesco en novembre 2014 permettra d'en mesurer le succès qui «*repose sur la façon dont elles ont permis et donné le droit aux individus et aux sociétés de travailler pour un avenir viable*»...

* Nelson Mandela

Source : www.unesco.org



TENDANCE

Le jeûne est à la mode

En quête de bien-être, de plus en plus de personnes font des «sessions de jeûne» : accompagnées de soignants, elles s'abstiennent de nourriture pendant plusieurs jours tout en buvant de l'eau ou des jus. Les scientifiques eux, recherchent son action thérapeutique notamment pour améliorer les traitements contre le cancer. En attendant leurs résultats, les médecins conseillent la prudence face aux risques d'affaiblissement de l'organisme que peut provoquer la privation de nourriture au-delà de 24 heures à 48 heures chez les personnes fragiles. Cependant, jeûner de temps en temps permet le sevrage de certains toxiques (café, tabac, alcool...) et associé à la prière et au partage, la tradition chrétienne en reconnaît les bienfaits spirituels.

Sources : www.laprovence.com et La vie



Alain Pinoges / cliché

RENCONTRE AVEC

Christine, élue municipale sortante, et Laurent, candidat aux élections municipales pour la première fois

Mais qu'est-ce qui fait courir nos élus?...

L'une passe la main après deux mandats de conseillère municipale, l'autre se lance pour la première fois dans l'aventure, sans savoir encore s'il fera partie des heureux «élus»... A quelques semaines des prochaines élections municipales, deux citoyens nous parlent des motivations...

«C'est passionnant, on voit les choses bouger!»



En mars 2014, Christine, 67 ans, termine son deuxième mandat comme conseillère municipale et adjointe à la vie scolaire dans une ville de taille moyenne. Une expérience unique!

Il y a dix ans, pourquoi vous êtes-vous engagée?

J'étais mère au foyer après avoir exercé comme professeur d'anglais. J'avais élevé mes quatre enfants, il ne restait que le dernier à la maison. Je connaissais ceux qui se présentaient sur la liste et je me sentais disponible pour les soutenir. Entre le premier et deuxième tour, on m'a alors proposé de devenir adjointe à la vie scolaire. Je ne savais pas trop où je mettais les pieds! Mais j'avais confiance dans les personnes qui m'avaient sollicitée. Et cela faisait longtemps que dans notre groupe Action catholique indépendante (ACI), on échangeait sur des dysfonctionnements dans la commune. Cette proposition est arrivée au bon moment, je souhaitais me mettre en action.

Que vous a apporté cette nouvelle expérience?

J'ai découvert la richesse de l'enseignement public, moi qui venais du privé. Au début, ce n'était pas facile. Je ne connaissais pas le fonctionnement des conseils d'écoles, j'étais impressionnée par les inspecteurs. Je devais assister à chaque conseil trimestriel des dix-huit écoles de la commune! Cette activité m'a demandé au départ un vrai mi-temps. Mais elle m'a appris à prendre la parole en public et m'a donné également un nouvel élan personnel.

Christine : «Cette proposition est arrivée au bon moment, je souhaitais me mettre en action.»

Avez-vous eu l'impression de contribuer au changement de votre ville?

La mairie a participé à un grand projet de rénovation urbaine, avec la destruction d'immeubles vieillissants et la construction de nouvelles écoles. Nous avons mis toutes les écoles aux normes de sécurité, avons modernisé leur mobilier, construit des préaux... J'ai eu le sentiment d'œuvrer pour un mieux-vivre dans les écoles. C'est passionnant, on voit les choses bouger, les gens vous remercient et on voit qu'ils comptent sur vous!

Quels conseils donneriez-vous à ceux qui veulent s'engager sur une liste?

Cet investissement apporte énormément au niveau personnel et au niveau de la société. Mais il est important de ne pas rester sur son pré carré et de s'intéresser en permanence à ce que font les autres.

Propos recueillis par Anne Henry-Castelbou



Photos Alain Pinoges - Ciric



«Porter un projet en commun, c'est très stimulant...»



Laurent a 34 ans, il est marié, a cinq enfants et chef d'entreprise en maîtrise d'œuvre. Il milite pour la première fois à l'occasion des élections municipales de 2014...

Qu'est-ce qui vous a amené à vous lancer dans le soutien d'une liste électorale à l'occasion des élections municipales?

Si on veut que les choses bougent, on a notre part de responsabilité. Je n'ai pas l'impression de faire de la politique. Dans l'origine du mot politique, *polis* en grec signifie ville. Apporter des idées, de la disponibilité pour faire évoluer notre ville. Et ma femme, Charlotte, s'est engagée à mes côtés. Déjà, quand j'étais étudiant dans mon école d'ingénieur à l'Institut catholique des arts et métiers (Icam) à Lille, je faisais partie du bureau des élèves, il fallait organiser des événements. Je retrouve un peu cette ambiance-là dans ce

projet commun de gagner les élections. C'est très stimulant.

Est-ce que le fait d'être croyant vous implique davantage?

Cet été, nous avons été en famille dans un foyer de charité à Courset. Le père Jean-Luc Garin, responsable du grand séminaire de Lille, prêchait la retraite. Il nous a parlé de l'engagement politique comme le plus grand don de soi. Il s'est appuyé sur un texte de Jean-Paul II. Nous avons été touchés. Cela m'a conforté dans l'idée de répondre à cet appel.

La campagne est lancée, comment vivez-vous vos premiers engagements?

J'ai assisté à plusieurs meetings, commencé à distribuer les premiers tracts dans le quartier avec mes enfants. L'occasion de connaître des nouveaux visages, de tous horizons, d'échanger, d'écouter, ça ouvre le regard. Et j'y prends du plaisir...

Propos recueillis par Nathalie Pollet

Laurent : «Si on veut que les choses bougent, on a notre part de responsabilité.»

FAMILLE/PSYCHO

Pour découvrir, pour s'amuser, pour apprendre...

Les voyages scolaires : un temps fort pour tous

Partir quelques jours avec la classe, c'est l'occasion de quitter le cocon familial et de découvrir de nouveaux horizons. L'organisation de ces sorties exige de l'énergie de la part des enseignants, celles-ci sont aussi parfois source d'inquiétude pour des familles. Pour autant, les voyages scolaires sont des expériences constructives tant pour les enfants, que pour les parents et les enseignants.

Depuis plusieurs années, Anne Ravier, directrice d'une école primaire à Sèvres organise des classes de découverte d'une semaine pour des CM2 dans une base de plein air située en pleine nature en bordure du Lot. Au programme, le matin : activités nautiques, aviron et voile ; l'après-midi, découverte de la nature, avec la participation à différents ateliers pour sensibiliser au développement durable. Adieu, cours de math, dictées ! l'objectif du voyage scolaire n'est pas l'acquisition de connaissances théoriques, mais se veut avant tout pédagogique : vivre en collectivité, travailler autrement et raviver le goût de l'apprentissage. «*Ça plaît beaucoup aux enfants et ce séjour a pour effet de dynamiser la classe*, constate Anne Ravier qui organise des sorties scolaires depuis une vingtaine d'années. *Les séjours en fin de cycle, les parents y tiennent. Ils savent que c'est la dernière année où les enfants peuvent se retrouver avant d'être dispersés au passage au collège. Ils sont plus inquiets lorsque leurs enfants sont petits.*» Des parents en général exigeants. «*C'est souvent le premier départ loin de la*

«Les séjours en fin de cycle, les parents y tiennent. Ils savent que c'est la dernière année où les enfants peuvent se retrouver avant d'être dispersés au passage au collège.»

famille», souligne la directrice. Les séjours bénéficient pour la plupart d'un bon dispositif d'encadrement, gage de sérieux et de sécurité. Même constat pour les voyages linguistiques, dont les vertus pédagogiques font souvent l'unanimité : découverte d'une autre culture, d'autres modes de vie. Et pourtant, certains parents sont réticents à ces séjours.

«Il y a ceux qui voyagent peu et sont soucieux de voir leurs enfants les quitter, remarque une directrice d'établissement scolaire de la métropole lilloise. Les tarifs de ces voyages ont aussi une incidence. Certains n'osent pas avouer des difficultés financières.» Ces dernières sont parfois atté-

nues grâce à l'appui des Associations de parents d'élèves. Dans tous les cas, «*les voyages scolaires sont toujours un plus, très formateurs même pour nous enseignants*», assure Patricia Rocchia, professeur d'anglais au collège et prochainement à la retraite.

T É M O I G N A G E S

Des souvenirs riches en émotion et première séparation familiale...

Servanne, mère de six enfants, à propos de son fils Jean-Baptiste, 9 ans, parti avec sa classe de CM2 : «*C'est incroyable ce qu'il a changé en une semaine. Il a grandi, il est plus autonome. Ça lui a fait du bien de se séparer quelques jours de la famille. Il est revenu très content de son petit périple en Normandie. Et il a trouvé son instituteur beaucoup plus sympa.*»

Rgothe, un périple de cinq jours en Allemagne (Trèves) avec sa classe de 4^e (horaires aménagés musique) : «*C'est une super expérience ! C'est la première fois que je voyageais sans ma mère. Au départ, je ne voulais pas partir. Depuis, j'ai un bon groupe de copines de classe. Ça permet aussi de se sensibiliser à la langue. Dans notre répertoire musical, une partie des chants est écrite en allemand. Et de confronter nos connaissances avec le «terrain», car Trèves est une ville très ancienne.*»

Antoine, aujourd'hui en 3^e : «*Une semaine dans les Vosges avec les copains, sans les parents, j'ai adoré ! L'ambiance, les randos en pleine nature, la visite de châteaux. Et puis on voit les profs de manière différente.*»



ADOS

À l'école, en famille, dans les associations...

Être solidaire : ça s'apprend !

Pas si facile de donner de son temps à l'adolescence, de se sentir solidaire de ceux qui sont dans le besoin. Comment aider un jeune à se tourner vers les autres, à s'ouvrir au partage ? La famille sert souvent d'exemple. Scoutisme, aumônerie, etc., les mouvements de jeunes et les établissements scolaires sont aussi de bons relais d'éducation à la solidarité.



Des Scouts de France conduisent les malades à la messe à Lourdes.

Durant les mois d'hiver, le lycée Sainte-Thérèse d'Avila à Lille propose aux élèves de distribuer la soupe populaire aux sans-abri une fois par semaine après les cours. Chaque élève doit faire la démarche de s'inscrire individuellement. *«Je pensais que ma fille Juliette en seconde serait partante, mais elle a prétexté un problème d'organisation avec ses cours, s'étonne Anne, sa mère. Ça me semblait naturel, or, ce n'est pas si évident : il y a la peur de l'inconnu, et elle est aussi un peu dans son univers.»*

Se sentir solidaire n'est pas si simple pour les adolescents qui ont parfois des aspirations contradictoires. Les impliquer dans des projets d'équipe peut les encourager et les stimuler. Maxime, étudiant, se souvient de son chef de maisonnée en pension, très charismatique, qui a réussi à entraîner plusieurs d'entre eux vers les équipes Saint-Vincent de Paul. Tous les mercredis après-midi, ils rendaient visite aux personnes âgées : *«Elles étaient contentes de nous voir, ça nous touchait. Parfois, on organisait des petits sketches ou une partie de cartes. Et on rigolait aussi beaucoup.»* Si partager n'est pas tou-

jours spontané, la famille est aussi le lieu privilégié pour leur apprendre à ouvrir leurs cœurs et à s'ouvrir au monde extérieur : *«J'ai souvent vu mes parents faire table ouverte le dimanche, inviter des personnes seules»*, explique David Segard, directeur d'une association Amitié Partage à Roubaix.

Aider les autres,
c'est aussi permettre
de mieux se connaître
et de se forger
de nouvelles amitiés.

Les inviter à cultiver la solidarité, c'est aussi les habituer à rendre service en famille : donner un coup de main à la petite sœur pour résoudre son problème de math ou à sa mère pour vider le coffre de la voiture, etc. C'est aussi les aider à tenir jusqu'au bout leurs engagements. *«Mes trois adolescents, Eléonore, Gaspard et Cyriaque (jouant chacun d'un instrument de musique) donnent un petit concert un dimanche par mois, avec d'autres jeunes, à l'hôpital pour les enfants malades.*

Parfois, ils râlent et préfèrent rejoindre leurs copains au bowling, explique Servanne, maman de six enfants, ça leur demande un petit effort. Mais ils reviennent contents et fiers de ce qu'ils font. Ça les aide à grandir.» D'autres lieux d'éducation sensibilisent au partage. Action avec les Restos du cœur, soutien auprès des personnes âgées... David Lapie, chargé de la pastorale au collège Sainte-Marie à Linselles, ne manque pas d'initiatives : *«Les jeunes prennent à cœur leurs missions lorsqu'on les responsabilise, remarque-t-il. Les jeunes filles en 4^e et 3^e s'investissent beaucoup auprès des personnes âgées : pose de vernis, lecture, elles sont aux petits soins car elles se sentent utiles et reconnues.»*

Pour Nicolas Bertrand, responsable national des 14-17 ans, les pionniers caravelles des Scouts et Guides de France : *«La solidarité est au cœur de leurs valeurs.»* Et ils sont de plus en plus nombreux à rejoindre le mouvement : *«Le fait de bâtir des projets avec des jeunes de leur âge les pousse à sortir d'eux-mêmes et à découvrir la joie de se donner. Ils reçoivent souvent plus qu'ils ne donnent»* analyse-t-il.

Le carême, chemin de vie

Aujourd'hui, c'est le carnaval à l'école, Zoé est ravie. Sa mère est heureuse pour elle, tout en lui rappelant que le lendemain commence le carême qui dure jusqu'à Pâques. Zoé lui répond : « Quarante jours à faire des efforts ! Pourquoi ? »

Quarante jours ?

Quarante est un nombre symbolique qui fait référence aux quarante ans d'errance du peuple d'Israël pour atteindre la terre promise. Les Hébreux connaissent la faim, la soif mais, délivrés de l'esclavage en Egypte, ils sont guidés par Dieu : ils font l'apprentissage de la liberté et de la solidarité.

Quarante jours, c'est aussi le temps que Jésus a vécu dans le désert pour préparer sa mission : l'annonce de la Bonne Nouvelle. Ces jours et ces nuits de prière et d'intimité avec Dieu son Père, dans la solitude et l'austérité, sont pour lui l'heure des choix et des tentations : Jésus sera-t-il le maître qui s'impose ou le serviteur de tous ?



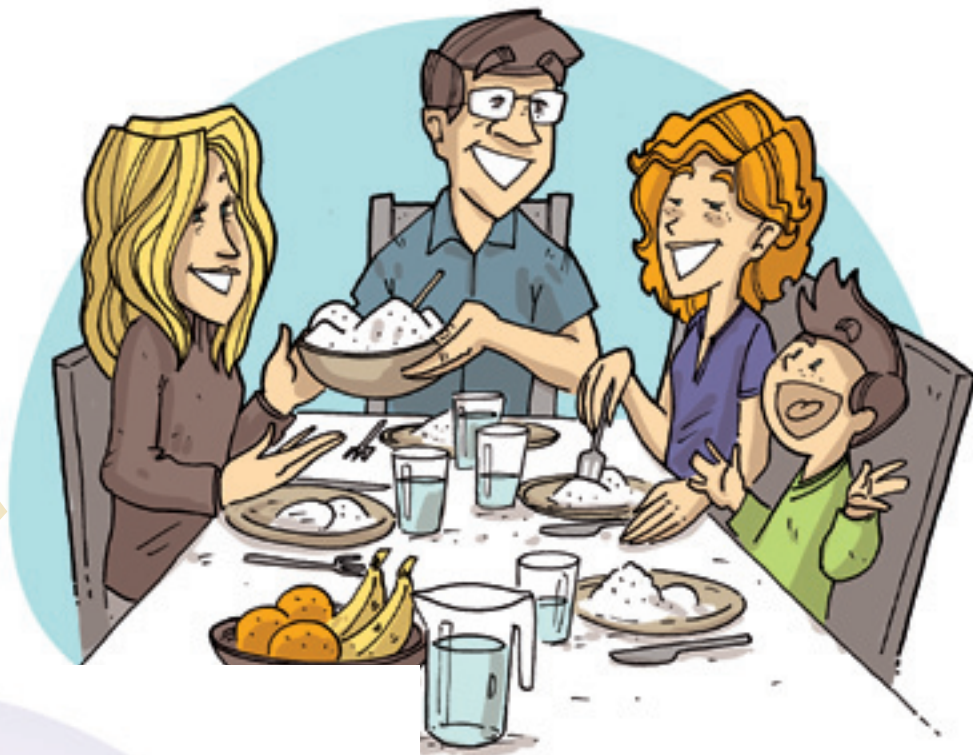
« Tu te souviendras
de toute la route
que le Seigneur
ton Dieu t'a fait
parcourir depuis
quarante ans
dans le désert,
afin de te mettre
dans la pauvreté.
Ainsi, il t'éprouvait
pour connaître
ce qu'il y avait dans
ton cœur... pour te faire
reconnaître que l'homme
ne vit pas seulement
de pain, mais qu'il vit
de tout ce qui sort de la
bouche du Seigneur. »

Deutéronome 8, 2-3



Une disposition à dire oui, autrement

Le carême se vit seul et en famille, entre amis, avec une communauté. Il faut savoir dire non à tout ce qui mange notre temps: la télé, Internet, les jeux vidéo, la recherche effrénée de consommation... Et savoir dire oui pour lire, prier, visiter les plus faibles, les écouter. Dire oui aussi pour servir, se donner, être plus disponible à l'imprévu, passer davantage de temps de qualité avec ses proches, faire une soirée hebdomadaire en famille autour d'un bol de riz pour relire ensemble la semaine avec un regard différent...



Le carême : un chemin pour être libre

Tout homme, toute femme aspire à faire ses choix de vie dans la liberté. Nos décisions, grandes ou petites, orientent notre vie: choix d'un métier, engagement dans une association, vocation... Quand il nous faut choisir, n'avons-nous pas besoin de nous retrouver dans le silence et la solitude pour réfléchir? Pour le chrétien, c'est le temps de la prière et de la rencontre avec Dieu.

C'est pourquoi chaque année l'Église propose une sorte de «retraite» de quarante jours: un temps de réflexion, de prière, de jeûne, de vie plus simple, pour prendre soin des autres, pour partager davantage.

Le carême est cette occasion qui nous est donnée de nous détacher de ce qui nous encombre, un chemin de méditation sur la mort et la résurrection de Jésus Christ.

Les Cendres, qu'est-ce que c'est ?

Les cendres, c'est ce qui reste après le «feu» : aux deux sens du mot «feu» :

– **Après le «feu», c'est-à-dire après le défunt, après le corps :** que nous soyons enterrés ou incinérés, dans quelques siècles, le résultat sera le même, le corps sera «retourné à la poussière» (Gn 3) : «Moi qui ne suis que poussière et cendre...» : ainsi parle Abraham à Dieu (Gn18).

– **Après le «feu», c'est-à-dire dans la cheminée ou au fond du jardin :** ce qui a été brûlé. Symboliquement, c'est vieux, froid, sale... On se rappelle à l'Assemblée nationale la magnifique apostrophe de Jaurès aux députés conservateurs : «Du passé nous avons gardé la flamme. Vous avez gardé les cendres.»

Des rameaux aux cendres

Souvenons-nous du dernier dimanche des Rameaux, c'était il y a... un an moins quarante jours. Nous portions des brassées de buis vert qui furent bénites par le prêtre. Nous en avons réparti les rameaux sur les crucifix, sur les tombes, dans les voitures... Aujourd'hui, ils sont tout jaunes, tout secs. Nous allons les rapporter à l'église où nous les brûlerons. Puis nous recevrons, sur le front ou dans les mains, une pincée de ces cendres. Pourquoi ?

– Pour reprendre conscience que sans l'Esprit, sans le mouvement, sans la vie, nous sommes poussière. Eh oui, nous sommes faibles, nous sommes éphémères, il faut bien s'en rappeler de temps en temps. Relisons dans la Bible, le livre de Qohélet : toute gloire est passagère, tout triomphe porte en lui la fatalité de la mort. Relativisons ce qui ne dure pas, concentrons-nous sur l'essentiel, car la vie est fragile, donc précieuse.

– Pour brûler en nous le péché. Réfléchissons : l'égoïsme, l'indifférence, la violence... encombrant mon cœur : faisons un feu avec tout ça... pour être libres ! Quand tout augmente, quand ça monte trop fort, «je veux des cendres»...

– Pour retrouver du souffle. À la fin de la célébration des Cendres, j'aime bien faire souffler les enfants sur les cendres : celles qu'ils ont dans la main, celles qui marquent encore le front de leurs amis, celles qui sont au fond du chaudron : ça fait un petit nuage dans l'église... et quelques éclats de rire ! Aujourd'hui, reprenons conscience que nous sommes vivants, traversés par le souffle... Laissons l'Esprit envahir notre vie, nous faire



Alain Pinoges/Ciric

respirer, nous rendre joyeux... Heureux simplement de vivre !

– Pour repenser à l'itinéraire de Jésus : par la mort, vers la vie («Lui qui était de condition divine s'est anéanti... Dieu le Père l'a ressuscité!» Ph 2).

Ce sera aussi notre itinéraire dans le carême, la semaine sainte, Pâques... Ce sera aussi notre itinéraire à tous, par la mort de notre corps un jour, vers la vie éternelle pour toujours !

Entends ma voix, Seigneur

Entends ma voix, Seigneur,
car c'est celle des victimes de toutes
les guerres et de toutes les violences
entre les individus et les peuples...

Entends ma voix, Seigneur,
car c'est celle de tous les enfants
qui souffrent et qui souffriront
tant que les gens mettront leur confiance
dans les armes et la guerre...

Entends ma voix,
Seigneur,
quand je te prie d'insuffler
dans le cœur de tous les humains
la sagesse de la paix, la force de la justice
et la joie de l'amitié...

Entends ma voix, Seigneur,
car je te parle pour les multitudes qui,
dans tous les pays et en tous les temps,
ne veulent pas la guerre et sont prêtes
à parcourir la route de la paix...

Entends ma voix, Seigneur,
et donne-nous la force de savoir répondre
toujours à la haine par l'amour,
à l'injustice par un total engagement
pour la justice, à la misère par le partage...

Entends ma voix, ô Dieu,
et accorde au monde ta paix éternelle.
Amen.

Jean-Paul II



CITATION

«Il y a des silences qui en disent long
comme il y a des paroles qui ne signifient rien.»

Edith Piaf

SUDOKU

Niveau moyen

PELERIN

Remplir la grille avec des chiffres de 1 à 9, de sorte que, horizontalement et verticalement, chaque ligne, chaque colonne et chaque bloc de trois cases par trois contiennent tous les chiffres de 1 à 9.

Solution

3	7	6	8	5	1	9	4	2
9	4	1	6	3	2	7	8	5
2	5	8	7	9	4	3	6	1
5	8	2	9	4	6	1	7	3
7	1	6	3	8	5	4	2	9
6	9	3	2	1	7	8	5	6
9	3	7	2	1	8	5	6	4
8	9	5	4	9	3	2	1	7
1	2	4	5	7	6	9	3	8

8	3							
			3			5	6	
4				3			3	9
			7					
					3			
		1	9	4		2		5
5		7				1		
		6	1		8		7	

HUMOUR

Le bûcheron et le grand chef indien

Un bûcheron canadien décide de se préparer pour l'hiver et coupe du bois. Soucieux de savoir s'il en a coupé assez, il décide d'aller voir un grand chef indien qui habite la forêt voisine. Il lui demande :

— Grand chef plein de sagesse, est-ce que cet hiver sera rude ?

Le grand chef indien lui répond d'une voix grave :

— Oui, hiver froid, très froid.

Le bûcheron coupe et recoupe du bois et retourne voir le grand chef indien et lui repose encore une fois encore la même question, et il lui répond :

— Oui, hiver froid, très très froid.

Le bûcheron se dit qu'il risque de manquer de bois, alors il coupe et recoupe encore plus de bois. Plus tard, il retourne voir le grand chef indien et lui repose la même question :

— Oui, hiver froid, très, très, très froid.

Le bûcheron lui demande alors :

— Mais comment vous faites pour savoir à l'avance que l'hiver sera froid ?

Le grand chef indien lui répond :

— Quand homme blanc couper beaucoup de bois, hiver froid, très froid !

RECETTE

Par Eric Hahn

PELERIN

■ **Marinade** : au moins 1 heure.

■ **Pour 6 personnes**

400 g de cabillaud en filets,

sans peau ni arêtes

200 g de saumon en filets,

sans peau ni arêtes

1 avocat

3 citrons verts

Huile d'olive

1 poivron rouge

1/2 piment rouge

1 tige de coriandre

Sel et poivre blanc



Signalements

Ceviche de cabillaud et de saumon à l'avocat

- Détaillez le cabillaud et le saumon en petits dés. Faites de même avec l'avocat après l'avoir pelé et en avoir retiré le noyau. Mettez le tout dans une boîte hermétique et arrosez la préparation avec le jus des citrons.

- Rincez le poivron et le 1/2 piment, séchez-les et coupez-les en deux. Puis éliminez les pépins et détaillez leur chair en tout petits dés.

- Ajoutez-les au mélange avocat/poisson. Assaisonnez d'un filet d'huile d'olive, de sel

et de poivre. Remuez délicatement. Fermez la boîte et réservez au réfrigérateur pendant au moins 1 heure.

- Lavez, séchez, effeuillez et ciselez la coriandre. Egouttez le jus rendu par les poissons et répartissez le ceviche dans six verrines. Parsemez de coriandre et servez aussitôt.

Au gré de vos envies, n'hésitez pas à choisir d'autres types de poissons. Agrémentez-les de dés de tomates, de concombre, d'oignon rouge, de maïs...

Le secret du bonheur

● La parole de Jésus

« **Heureux** les pauvres de cœur : le Royaume des cieux est à eux !

Heureux les doux : ils obtiendront la terre promise !

Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés !

Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice : ils seront rassasiés !

Heureux les miséricordieux : ils obtiendront miséricorde !

Heureux les cœurs purs : ils verront Dieu !

Heureux les artisans de paix : ils seront appelés fils de Dieu ! »

Évangile selon saint Matthieu, chapitre 5, versets 3 à 9

Quand Jésus invite les hommes à le suivre pour mieux connaître Dieu, il leur promet le bonheur. Quel est donc ce programme spécial qui conduit à la joie ?

Une assurance bonheur!

Ces paroles de Jésus sont appelées « les béatitudes », un mot qui signifie un immense bonheur, une joie parfaite. Et c'est ce que promet Jésus à ceux qui les mettront en pratique ! Il nous explique comment être au fond de nous-mêmes et comment se comporter avec les autres pour découvrir Dieu dans notre vie.



Ça commence aujourd'hui!

On entend parfois dire qu'on ne peut connaître le royaume de Dieu qu'après la mort. Pourtant, quand Jésus parle, il en parle au présent. Oui, la promesse de bonheur que fait Jésus, elle est pour ici et maintenant ! Ceux qui font le choix de mettre la douceur, la paix, l'amour, le pardon au cœur de leur vie, ont déjà une idée de ce qu'est la vie avec Dieu.



THOMAS, 10 ANS

« Jésus nous propose tout ça pour qu'on vive en paix les uns avec les autres.

Une fois, je jouais avec des amis et on s'était disputés parce qu'on n'était pas d'accord sur les règles. Le lendemain, on en a reparlé calmement, on s'est pardonné... Et, du coup on a pu jouer ensemble ! »



JULES, 10 ANS

« Mon père voyage beaucoup et ma grande sœur n'habite plus avec nous. Alors, quand on se retrouve, c'est la fête !

Moi, ça me rend heureux de sentir l'amour qu'il y a chez nous. »

MARINE, 10 ANS

« Quand on respecte les autres, on a des amis. Alors que ceux qui tapent et se disputent tout le temps n'ont pas d'amis. »



Panier culture - © DR

L'association Art n'Cie propose à des artistes de les faire connaître par différents moyens : Internet, événements, expositions, concerts, rencontres multiculturelles, échanges.

CULTURE **PELERIN**
Avec votre panier, faites le plein de créations artistiques

Troquer les carottes, choux ou tomates pour des CD, des photos et des places de spectacles, voilà le concept des «paniers culture» porté par l'association Art n'Cie, à Toulouse, sur le modèle des paniers potagers proposés par le réseau Amap.

«L'idée s'inspire d'une initiative lancée en avril, à Nantes, explique la présidente Nadège Siellet, une jeune artiste-peintre de 31 ans. Moyennant 20 euros par mois, les abonnés reçoivent, chaque trimestre, une corbeille composée de produits culturels locaux d'une valeur de 60 euros : des livres, des albums de musique, des documentaires sur DVD, des bijoux faits main 100 %...» Un moyen de soutenir la création artistique locale et d'inciter les gens à découvrir des formes de culture vers lesquelles ils n'iraient pas spontanément. «La distribution des bouquets culture sera aussi l'occasion, pour les 26 artistes membres de l'association, d'échanger avec le public, sans intermédiaire», se félicite Nadège. Si le succès de ces «circuits courts de proximité» se confirme, des villes comme Paris, Bordeaux ou Grenoble pourraient s'engouffrer à leur tour dans la brèche.

Elodie Chermann
Pèlerin (27/09/2012)
Extrait du site www.art-n-cie.fr
Tél. 0760 10 56 37.

BRÈVE POUR AGIR **la Croix**

Entendants-malentendants. Des astuces pour mieux s'entendre

La santé, ce peut être aussi une affaire de partage. La Maison associative de la santé de Charente-Maritime a lancé localement un appel à témoignages, pour ausculter le vivre-ensemble entre entendants et malentendants. «L'idée consistait à tirer de ces témoignages des exemples, de façon à constituer un livret de "trucs et astuces" pour mieux vivre ensemble», explique Martine Jaquemet-Beslay, présidente de cette association qui fédère soixante-quatre associations d'entraide autour de la maladie et du handicap. Le livret, publié depuis et feuilletable sur le site Internet de l'association, met en lumière ces «petits trucs» qui peuvent changer la vie, les difficultés à vivre en société éprouvées par les personnes en perte d'audition, de même que leurs suggestions.



Agnès Marroncle
Croix (La) du 02/04/2013

Contacts : Maison associative de la santé 17, tél. 05 46 27 09 63, www.maisondelasante17.com
Livret à feuilleter : <http://mas17.e-monsite.com/pages/documents-edites-par-la-mas.html>.

BIODIVERSITÉ **la Croix**

Les graines de nos jardins



Le conservatoire botanique de Bailleul a développé un système ingénieux pour perpétuer les espèces régionales du Nord-Pas-de-Calais, avec la complicité de jardiniers amateurs. Sur ses rayonnages sont alignées des dizaines de petits sachets de graines agrémentés de photos et de conseils de plantation : onagre, nielle des blés, grande marguerite blanche, digitale pourpre... Toutes ces graines régionales qui jadis agrémentaient chaque lopin de terre attendent d'être «empruntées» par un jardinier. Comme pour les livres d'une bibliothèque, les graines sont prêtées gratuitement aux adhérents, à charge pour eux de les rendre... l'année suivante. On sème, on récolte et on rend le sachet avec les nouvelles graines de l'année.

Florence Quille
Croix (La) du 22/04/2013 - www.cbnbl.org

PORTRAIT

Sophie et Tanguy, parents

«C'est notre petit ange qui veille sur nous»

Accompagner une vie aussi courte soit-elle a du sens... Joséphine a 12 jours quand elle s'éteint doucement dans les bras de ses parents en juillet 2011 : «Son cœur ne pouvait pas l'emmener plus loin dans la vie.»



Avec des bénévoles de la Spama (Soins palliatifs et accompagnement en maternité)

Aidés par une équipe médicale formée aux soins palliatifs en néonatalogie et par des bénévoles de la Spama* (Soins palliatifs et accompagnement en maternité), Sophie et Tanguy se sont préparés dès le cinquième mois de grossesse à ce départ précoce de leur quatrième enfant. Ils décident de donner à leur bébé, «la chair de leur chair», la chance de vivre sa vie...

Face à ce qu'il leur est apparu comme un mur insurmontable, ces jeunes parents se sont efforcés de préparer cette naissance intensément : «Je n'ai jamais partagé autant de choses avec mes enfants que pendant cette grossesse, nous avons donné un prénom à notre fille et nous associions Joséphine à tout ce que nous vivions en la faisant connaître à tout notre entourage... : cela nous a éveillés, mon mari, mes enfants et moi, aux petits bonheurs de la vie, à accepter les choses comme elles viennent et c'est ce qui a fait de notre vie une grande joie malgré les larmes.»

«Pouvoir la tenir dans nos bras nous a comblés. Nous avons fait connaissance avec elle sans l'avoir jamais vue et ressentions un grand

amour pour elle aussi fort que pour chacun de nos enfants.» Sophie et Tanguy ont été accompagnés jusqu'aux derniers jours de l'enfant par une équipe médicale qui leur a épargné toute difficulté matérielle qui aurait pu prendre en charge la douleur du nourrisson si nécessaire. Ils ont pu rentrer chez eux après l'accouchement comme ils le souhaitent grâce à une équipe d'hospitalisation à domicile : «Nous avons notre bébé dans les bras sans nous soucier du reste, se souvient Sophie ; nous faisons même le projet de partir en vacances, car c'était important de ne pas penser sans arrêt à l'inéluctable...»

Un petit être qui a transformé toute la famille

«Plus de deux ans après, on ressent encore physiquement son absence... mais cela a été une vraie chance de pouvoir rencontrer notre enfant, de tout donner pour elle. Mon mari et moi ne regrettons rien. Aujourd'hui, Joséphine fait partie de notre famille, elle existe d'une

manière différente et, pour nous qui avons la foi, c'est notre petit ange qui veille sur nous.» Sophie et Tanguy ont eu un cinquième enfant et sont à leur tour «ces parents attentifs à d'autres parents», selon les mots d'un bénévole de la Spama*, qui assurent, après une procédure de recrutement et des formations, un soutien aux parents éprouvés grâce à un forum internet ou une écoute téléphonique ou des groupes de rencontres. Ils participent aussi à la réflexion des soignants pour «accompagner chaque vie aussi courte soit-elle.»

* www.spama.asso.fr

«Cela nous a éveillés,
mon mari, mes enfants et moi,
aux petits bonheurs de la vie,
à accepter les choses comme
elles viennent et c'est ce qui
a fait de notre vie une grande
joie malgré les larmes.»

PEOPLE

Jean-Claude Casadesus

«La musique, c'est l'auberge espagnol de l'imaginaire»

Jean-Claude Casadesus, chef d'orchestre talentueux, a sillonné pendant plus de trente-cinq ans le monde entier pour faire connaître l'Orchestre national de Lille (ONL) et surtout porter la musique là où on ne l'attend pas. Il a annoncé qu'il quittera l'ONL en 2015, l'année de ses 80 ans et de ses cinquante ans de carrière.

Pourquoi avoir voulu casser les codes de la musique classique ?

Jean-Claude Casadesus. Depuis toujours, je me suis insurgé contre l'idée que la musique classique est élitiste. Je me souviens d'un chauffeur de taxi à qui j'expliquais mon métier. Il m'a rétorqué : «*Oh, la musique classique, ce n'est pas pour nous !*» Depuis, je me suis toujours juré de tordre le cou à cette idée.

En dehors des grandes scènes musicales, où avez-vous joué ?

Ma devise est : «*Servir, oser, transmettre et obtenir*». Servir, comme respecter la partition, via une rigueur et une concentration. Oser, en s'autorisant quelques transgressions comme, par exemple, placer certains silences. Et surtout transmettre, pour faire rentrer la musique dans toutes les couches de la société. Nous sommes allés jouer dans les écoles, en prison, dans des usines sur le point de fermer, auprès de personnes sans abri. Je suis persuadé qu'une part de l'humanité est présente dans la musique. La musique, c'est l'auberge espagnole de l'imaginaire, il n'y a pas la subversion des mots, elle traduit des émotions sensibles.

Dans cette vision idéale de la musique, quel est alors le rôle du chef d'orchestre ?

Le métier de chef d'orchestre reste souvent mystérieux pour les gens. Ses bras sont comme un médium pour l'orchestre, ils sont les domestiques de sa pensée. N'oublions pas qu'un orchestre est un ensemble de parties (violons, cymbales, cors...) qui forme une partition. Le chef d'orchestre doit donner une âme à cette partition, sans trahir la pensée du compositeur, tout en découvrant son intuition. Mon premier métier était percussionniste professionnel, issu du conservatoire de Paris. À cette époque, j'ai rencontré beaucoup d'artistes d'univers différents : jazz, classique. Puis, pendant

dix ans, j'ai travaillé pour le chef d'orchestre Pierre Boulez et pour d'autres également. Mon désir de devenir chef d'orchestre remonte à mon enfance, lorsqu'à 12 ans j'ai découvert, aux côtés de ma grand-mère, l'orchestre symphonique. J'évoque tout ceci dans mon dernier ouvrage *La partition d'une vie*.

Quelle est la face cachée de ce métier ?

Il ne faut pas occulter la solitude du chef d'orchestre : il est seul face à la partition, à l'orchestre. D'ailleurs, il est plus difficile d'être face à un orchestre que face au public. Ce sont des professionnels et il faut montrer que l'on est digne d'eux. Les musiciens ne pardonnent pas une erreur de battue. Il faut connaître la partition sur le bout des doigts. D'ailleurs, la relation entre un chef d'orchestre et les musiciens est proche de celle d'un cavalier avec son cheval qui le teste en permanence ! Mon rêve serait d'inviter un homme politique à faire un stage devant un orchestre. Il se rendrait compte que l'on ne peut pas tricher : si on est incompetent, on vous vire !

Prochains concerts :
13 et 17 février
au Nouveau Siècle à Lille,
15 février à la salle
Pleyel de Paris.



Ugo Ponte - ONL

«Nous sommes allés jouer dans les écoles, en prison, dans des usines sur le point de fermer, auprès de personnes sans abri. Je suis persuadé qu'une part de l'humanité est présente dans la musique.»

